

CRAQ OCCITANIE

dossier
pédagogique

Praesentia

Myriam Mihindou



du 8 février au 4 mai 2025

Sommaire

Praesentia

Biographie de Myriam Mihindou	3
Présentation thématique de l'exposition	4
Bibliographie sélective	11
Pistes pédagogiques	12
Carte mentale de l'exposition	16

Agenda	18
--------	----

Service des publics	19
---------------------	----

Infos pratiques	20
-----------------	----

Praesentia

L'exposition *Praesentia* propose un dépliage généreux du travail de Myriam Mihindou sur ces vingt dernières années, incluant de nouvelles productions. L'exposition met en lumière la dimension spirituelle, curative, sociale et politique de son œuvre.

Une exposition co-conçue avec le Palais de Tokyo

L'exposition s'inscrit dans le sillage de celle qui a été présentée au Palais de Tokyo à Paris (18 octobre 2024 – 5 janvier 2025). Elle a été co-conçue et co-produite en étroite collaboration par les deux institutions dans une logique de mise en commun de moyens, de partage de réflexions et afin de penser la visibilité des œuvres et la vie des expositions dans un temps long.

L'exposition *Praesentia* à Sète est l'occasion de prolonger l'expérience de l'œuvre de Myriam Mihindou, dans un environnement nouveau, avec un parcours et un accrochage spécifiquement pensés pour les espaces du Crac, par l'artiste et les commissaires, Daria de Beauvais, senior curator au Palais de Tokyo et Marie Cozette, directrice du Crac.

Partenaire

Cette exposition est coproduite par AWARE : Archives of Women Artists, Research and Exhibitions dans le cadre du prix AWARE 2022, en partenariat avec DCA – Association française de développement des centres d'art contemporain.

L'exposition a été présentée du 17 octobre 2024 au 5 janvier 2025 au Palais de Tokyo.

Biographie de Myriam Mihindou

Myriam Mihindou (née en 1964 à Libreville au Gabon, vit et travaille à Paris.) est une artiste multidisciplinaire aux registres variés : sculpture, installation, dessin, écriture, photographie, vidéo et performance. Elle aborde des sujets liés notamment à l'identité, à la mémoire, au langage, au rituel, au vivant, à la condition féminine, à la spiritualité et à l'écologie. Sa pratique pourrait être qualifiée de curative autant que d'artistique.

Voyageuse et nomade, l'artiste travaille en empathie physique avec des environnements, des situations et des personnes spécifiques, s'attachant à réparer les blessures individuelles et collectives causées par différentes formes d'assujettissement ou de domination.

Lauréate du Prix AWARE en 2022, elle a bénéficié d'une résidence à la Villa Albertine (New York) en 2023. Ses expositions personnelles récentes incluent : *Le sang des limules* à la galerie Maïa Muller à Paris (2025), *Ilimb, l'essence des pleurs* au Musée du Quai Branly à Paris (2024), *Epiderme* (La Verrière, Bruxelles, 2022), *El teatro de las memorias* (CAAM, Las Palmas, 2022), *Silo* (Transpalette, Bourges, 2021).

Elle a également participé à de nombreuses expositions collectives, dont récemment *Exils, Regards d'artistes* (Louvre-Lens, 2024), *Les voix des fleuves Crossing the water* (Biennale de Lyon, 2024), *PANSORI* (Biennale de Gwangju en Corée du Sud, 2024), *Le grand désenvoûtement* (Palais de Tokyo, Paris, 2022), *Globalisto* (MAMC+, Saint-Étienne, 2022), *La sagesse des lianes* (CIAP, Vassivière, 2021), *Possédé-e-s* (MOCO, Montpellier, 2020).

Myriam Mihindou est représentée par la [galerie Maïa Muller, Paris](#) et la galerie Saana (Utrecht).

Les thèmes

L'exposition *Praesentia* interroge l'histoire et la mémoire, la performance comme moyen de réparation et l'écologie du vivant. En introduction de l'exposition, deux mots sculptés dans du métal invitent le public à entrer dans l'univers de l'artiste. *Praesentia* (« présence » en latin) suggère d'affermir notre présence au monde et *Videre* (« voir » en latin) d'interroger les fondements de notre regard.

Praesentia, [...] C'est à la fois une présence au monde et une présence à soi. [...] C'est donc pour moi la présence du corps, de l'âme, de l'esprit et la conscience de la mémoire.

Myriam Mihindou, entretien avec Daria de Beauvais, commissaire de l'exposition *Praesentia* au Palais de Tokyo, 2024.



Praesentia, 2024

Tige d'aluminium ionisé, 200 x 20 cm, courtesy de l'artiste & galerie Maïa Muller (Paris), remerciements : Maceo Goy-Clairet, co-production Crac Occitanie et Palais de Tokyo.



Videre, 2020

Cuivre, verre soufflé, fumée, 320 x 100 cm, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris).

Histoire et mémoire

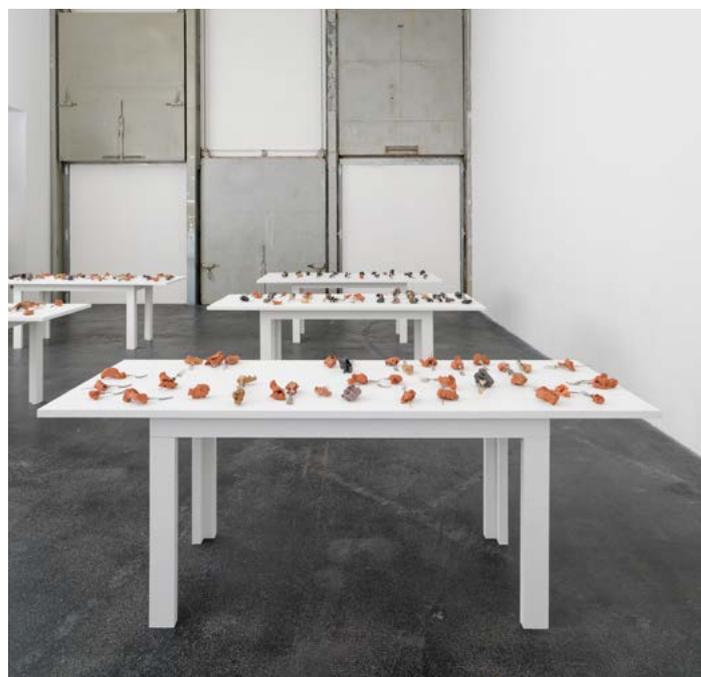
Myriam Mihindou a une double culture : gabonaise par son père (son père appartenait au peuple Punu) et normande par sa mère. Voyageuse nomade, elle a vécu notamment au Gabon, en Égypte, au Maroc, à La Réunion. L'histoire du colonialisme traverse ses œuvres.

C'est la mémoire des lieux et des cultures où j'ai résidé, mais c'est aussi plus largement la mémoire collective historique, ma mémoire coloniale, violente, oppressive, humiliante, destructrice et prédatrice avec laquelle je travaille [...]; celle-là, je la ressens diffuser dans mon corps et je dois la filtrer dans le sens où je dois la nettoyer comme un grand rein.

Myriam Mihindou

Le traumatisme du colonialisme

Service est une œuvre qui fait écho aux retentissements de la colonisation dans les gestes du quotidien. Dans de nombreux pays d'Afrique, l'usage de la fourchette a été imposé par les colonisateurs, pour qui manger avec les doigts était signe d'infériorité. Dans *Service*, le manche de la certaines fourchettes ressemble à une dague. Si le couvert nourrit d'un côté, il blesse de l'autre. L'empreinte de main en terre évoque alors le combat mené par les peuples colonisés pour conserver leurs traditions, leurs cultures et leurs terres.



Service, 2000 - 2024

Fourchettes et cuillères en argent et acier, terre crue, céramique, verre, quartz, carbone, émail, dimensions variables, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris), remerciements : Didier Fritz, Arthur Grosbois, Yannick Lang, Ronald Staub, co-production Crac Occitanie et Palais de Tokyo.

Les thèmes

Archéologie de la mémoire

Myriam Mihindou se livre à un travail d'archéologie à la fois intime et historique.

La série d'œuvres intitulée *Le Patron*, en référence à l'étape initiale de fabrication d'un vêtement, est composée de superpositions de feuilles de calque et de papiers de soie. La couleur provient de trempages successifs dans du thé ou de l'encre. L'artiste coud et dessine des mots sur ce feuilletage fragile.

Quand je travaille mes dessins, j'opère par trempages successifs parce que j'ai besoin de sentir et trouver ma couleur, une couleur qui soigne. C'est aussi une peau, faite de superpositions et de sédimentations.

Myriam Mihindou

Les œuvres de cette série renvoient aux couches enfouies d'un palimpseste, que l'artiste viendrait déplier et reconstituer par différents gestes de marquage et de couture.

Un **palimpseste** (du grec ancien « gratté de nouveau ») est un manuscrit constitué d'un parchemin déjà utilisé, dont on a fait disparaître les inscriptions pour pouvoir y écrire de nouveau.



Série *Le Patron*, 2022-2024 (de gauche à droite) *Organe*, 2024, calques, épingles, graphite, scotch, encre, 120 x 80 cm, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris), co-production Crac Occitanie et Palais de Tokyo.

Les souffleurs de feuilles mortes 2024, calque, papier de soie, cuivre, thé, épingles, graphite, crayon, encre, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris), co-production Crac Occitanie et Palais de Tokyo.

Immatériel est une affiche photographique dans laquelle des vêtements semblent sortir de terre. L'artiste a reconstitué un événement dont elle a été témoin au Gabon : un glissement de terrain qui a soudainement mis au jour un ensemble de textiles. Traditionnellement au Gabon, les personnes décédées sont inhumées avec tous leurs vêtements. L'œuvre symbolise le surgissement du passé par les forces de la nature. Comme un inconscient trop longtemps réprimé qui ressurgirait violemment.



Immatériel, 2016

Impression sur papier dos bleu, tirage Crac Occitanie, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris), remerciements : Jack Beng -Thi, Dahinden, Bernard Grondin.

Les thèmes

Une salle de l'exposition est consacrée à la série des *Langues secouées*. Myriam Mihindou y explore les mots et leur étymologie, qu'elle relie à des cultures et des territoires. Elle procède à une archéologie du langage en étudiant les mots du dictionnaire qu'elle découpe, plie, brode, dessine, enroule et ligature. Elle réveille les mots, provoque leur envol poétique. Elle révèle le sens caché de la « langue des oiseaux ».

Langue des oiseaux est une langue fictive et secrète, qui consiste par des jeux de langages et de codes à donner un autre sens à des mots ou à une phrase. Ce procédé littéraire peut reposer sur plusieurs jeux comme celui de sonorités (homophonie), des jeux de mots (verlan, anagrammes, fragments de mots, etc.) ou par le recours à la symbolique des lettres. Ce sens caché peut amplifier le sens premier de ces mots ou au contraire s'y opposer.

Cela fait assez longtemps que j'essaie de comprendre comment prendre le mot. Comment ce mot serait capable de participer à une forme de communication non verbale, associant le son et la lettre.

Myriam Mihindou



Série *Langues secouées*, 2015-2021
Dispositif mural et œuvres encadrées, courtesy de l'artiste & galerie Maïa Muller (Paris).

Des performances pour soigner

Dans l'exposition, sont présentées trois vidéos et des photographies liées à des rituels de réparation pratiqués par Myriam Mihindou. Seule ou en groupe, elle réagit à des expériences traumatiques vécues à La Réunion, en Haïti, à Las Palmas (îles Canaries) et en Ouganda.

Myriam Mihindou a été initiée à des savoirs chamaniques. Elle pratique ce qu'elle appelle la « transperformance ». Ce sont des performances dans lesquelles elle entre en état de transe.

La **transe** désigne un état modifié de conscience, dans lequel la personne se sent transportée « hors de soi ». Les états de transe sont couramment utilisés par les médiums, chaman-es et ngangas pour se connecter au monde des esprits, au surnaturel.

Mon travail est au départ un désir de guérison. Mon histoire personnelle m'a amenée à vivre de nombreux traumatismes [...]. J'ai alors commencé à produire des performances. Ce fut une méthode efficace de soin parce que la performance c'est la parole, le déplacement dans l'espace et le rapport à l'autre.

Myriam Mihindou, entretien avec Daria de Beauvais, commissaire de l'exposition Praesentia au Palais de Tokyo, 2024.

S'émanciper

La vidéo *La robe envolée* résulte d'une « transperformance » pratiquée par Myriam Mihindou à Las Palmas (Îles Canaries). L'artiste, filmée en plan fixe, dévoile uniquement ses jambes. Accompagnée d'un monologue en voix off, elle déchire plusieurs collants superposés sur sa peau. *La robe envolée* est née d'une colère profonde, celle de l'impossibilité de s'approprier son propre corps, objet de nombreux discours, d'érotisation et de honte. L'œuvre a une visée curative et évoque une transformation, tant physique qu'émotionnelle d'un corps empêché par les tabous.



La robe envolée, 2008
Vidéo, Casa África, Las Palmas de Gran Canaria, Espagne, 20'42", courtesy de l'artiste & galerie Maïa Muller (Paris), remerciements : Afrikalls, Elvira Dyangani Ose, Alex Guimerà, Anna Pahissa, Pere Ortín.

Les thèmes

Les premiers contacts de Myriam Mihindou avec la photographie remontent à son adolescence quand elle travaillait dans un laboratoire photographique au Gabon. Selon elle, la photographie a littéralement le pouvoir de révélation. La couleur de l'image photographique traduit l'intensité du moment vécu.

Dans la photographie intitulée *Johnnie Walker*, issue de la série *Sculpture de chair*, Myriam Mihindou se réapproprie son corps et le révèle en tant que sujet conscient et puissant. Le corps noir a longtemps été envisagé comme un objet. Cette photographie a été prise à La Réunion, où Myriam Mihindou vivait entre 1999 et 2000. Le titre, nom d'une célèbre marque de whisky, fait référence aux ravages de l'alcoolisme chez les peuples indigènes colonisés, notamment en Afrique et dans les Caraïbes. Traversant une phase d'aphasie (perte de la parole), Myriam Mihindou s'engage durant un an dans un rituel matinal : sur un fond rouge, en extérieur, l'artiste photographie une de ses mains. La main est préparée : ligotée, recouverte d'argile kaolin, parsemée d'épingles. Elle devient une *Sculpture de chair*.

La poudre de **kaolin** est utilisée comme un fard rituel en Océanie, en Amérique latine ou en Afrique équatoriale. Au Gabon, le kaolin est considéré comme une poudre initiatique appliquée sur la peau lors de rites de passage ou de transes.

Le fond rouge cardinal de la photographie renvoie à une nécessité vitale, à la féminité, au sacré, voire au sacrifice.
(Myriam Mihindou)

Faire corps



Johnnie Walker, de la série *Sculpture de chair*, Île de La Réunion, 1999-2000
Photographie cybanchrome contrecollée sur Dibond, 88 x 62 cm, tirage Atelier Choi, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris), remerciements : Cadre en scène.

Les photographies issues de la série *Déchoukaj'* résultent d'une « transperformance » réalisée avec des comédiennes de la Troupe *Nous* à Haïti en 2004, lors du troisième Forum multiculturel d'art contemporain AfricAméricA. En 2004, à Port-au-Prince (Haïti), la situation politique et sociale est tendue. Quelques mois auparavant, un coup d'État pour renverser le Président Aristide avait eu lieu. Myriam Mihindou partage alors avec les comédiennes des événements douloureux qui ont donné lieu à un rituel de réparation collectif improvisé dans le silence.

Déchoukaj' : En Haïti, le déchoukaj désigne la destruction d'institutions ou de domiciles des oppresseur-euses depuis le régime Duvalier. Le déchoukaj est un acte de justice populaire. La foule, faute de pouvoir éliminer physiquement l'opresseur, détruit ce qui le symbolise. Le terme est également utilisé dans les Antilles françaises pour désigner la destruction d'un élément commémorant le pouvoir dominant pendant la période esclavagiste. Le terme provient de "dessouchage" extraction de la souche d'un arbre après l'avoir abattu.

Dans la série *Déchoukaj'* les images en noir et blanc sont passées au négatif. L'effet est à la fois violent et magique.



Série *Déchoukaj'*, Haïti, 2004-2006
11 photographies, tirage fine art, 15 x 10,5 cm.
, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris).

Les thèmes

Les forces de la nature

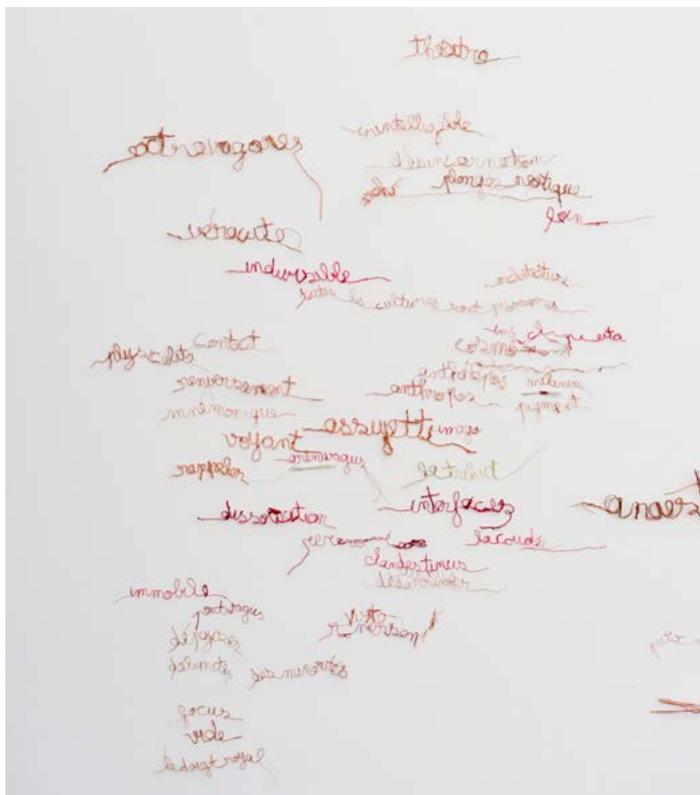
Le rapport à la nature est central dans la manière dont Myriam Mihindou appréhende le monde. Il se traduit par l'utilisation de matériaux énergétiques et de soin et la prise en compte de l'ensemble du vivant dans son travail.

Les matériaux énergétiques et de soin

Le cuivre, le savon et la terre rythment le parcours de l'exposition. Myriam Mihindou affectionne les matériaux organiques, instables, fluides, malléables. Certains sont liés à son histoire personnelle et à celle du Gabon.

Le cuivre, avec lequel elle sculpte les mots, est un matériau énergétique, conducteur d'électricité, élément de régénération comparable au sang qui circule dans le corps. Il représente l'eau et la parole chez les Dogons du Mali. C'est également une ressource extraite du sol africain par les puissances coloniales et rattachée à des récits d'extractivisme.

Extractivisme : désigne à l'origine l'exploitation des ressources de la forêt amazonienne et s'étend aujourd'hui pour nommer un modèle de développement économique global transformant les terres en « capital naturel ».



Série *Langues secouées*, 2015-2021
Dispositif mural, mots cuivrés, courtesies de l'artiste & galerie Maïa Muller (Paris).

Le savon qui constitue le matériau principal de l'installation *Fleurs de peau* est un symbole de purification. Au départ, l'artiste avait donné des savons à des femmes qui lui rapportaient lorsqu'elles considéraient qu'ils étaient laminés comme un galet. Les centaines de sculptures de savons sont accrochés au mur comme des ex-voto.

Ex-voto : est une locution latine qui signifie « d'après le vœu » (« conformément à ce qui a été souhaité »). Il s'agit d'un objet quelconque placé dans un lieu vénéré, en accomplissement d'un vœu ou en signe de reconnaissance.

- Myriam Mihindou utilise la terre crue mais intègre également des éléments en céramique dans certaines œuvres. La terre symbolise la terre nourricière, le sol que l'on foule et là d'où l'on vient. La terre crue est un matériau ancestral. Son modelage garde la mémoire des corps. La céramique résulte d'un procédé de cuisson par le feu, qui est un puissant vecteur de régénération. Dans l'installation *Fleurs de peau*, certains savons ont été transformés en céramiques avec la technique japonaise du raku.

Le **raku** : est le résultat d'une technique d'émaillage, dans la céramique japonaise, mise au point au XVI^e siècle. C'est un procédé de cuisson. Les pièces incandescentes peuvent être enfumées, trempées dans l'eau, brûlées ou laissées à l'air libre. Elles subissent un choc thermique important.



Fleurs de Peau, 1999 - 2024
Savons de Marseille, savons, chanvre, épingles, aiguilles, cire, coton, latex, kaolin, sequins, blanc de Meudon, raku, dimensions variables, courtesies de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris), co-production de nouveaux éléments Crac Occitanie et Palais de Tokyo.

Les thèmes

L'équilibre du monde

Myriam Mihindou appréhende le monde comme un « grand corps ». Son travail évoque l'interdépendance de tous les êtres vivants.

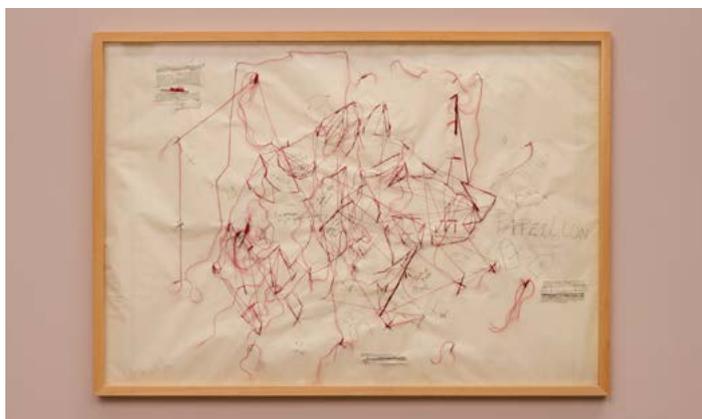
Dans les pays dogons tu as ton corps, ton corps est dans un paysage qui est un corps, cette maison est dans un village qui est un corps, le village est dans un pays qui est un corps, qui est dans le monde qui est un corps, c'est une réflexion en gigogne du corps. C'est une approche philosophique, mais également écologique du monde.

Myriam Mihindou

Sa conception du vivant est enracinée dans la pensée animiste et rejoint la « géopoétique » de Kenneth White.

Animisme : L'animisme (du latin *animus*, originairement « esprit », puis « âme ») est la croyance en un esprit, une force vitale, qui anime les êtres vivants, les objets mais aussi les éléments naturels, comme les pierres ou le vent, ainsi qu'en des génies protecteurs.

Kenneth White, poète, écrivain, essayiste britannico-français (1936-2023) : son œuvre se caractérise par un va-et-vient entre l'espace fermé des villes et l'espace ouvert non codé. De la partie citadine de ses origines sont nées une critique sociale et culturelle radicale et la recherche d'éléments essentiels puisés à la fois dans les cultures du monde et dans l'expérience directe des paysages. C'est tout cela qui est impliqué dans ce qu'il appelle le nomadisme intellectuel. De son expérience précoce et prolongée de la nature est née la conviction que, sans contact avec le non-humain, la vie humaine s'étirole, se détériore. C'est cela qui a donné lieu au deuxième grand thème général de cette œuvre, à savoir, la géopoétique. ([source : https://kennethwhite.fr](https://kennethwhite.fr))



Patère, 2015, Série *Langues secouées*
Carbone, étymologies, épingles, fil de soie, 70 x 100 cm, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris).

L'œuvre intitulée *Patère* appartient à la série des *Langues secouées*. Dans l'enchevêtrement de fils de soie rouge émerge la figure d'une louve. Le titre se réfère à la coupe antique utilisée lors des sacrifices. C'est à Rome, dans sa jeunesse, que Myriam Mihindou a découvert la louve capitoline à la signification ambiguë, sauvage et protectrice.

Louve du Capitole (italien : lupa capitolina) est une sculpture en bronze qui est conservée à Rome aux musées du Capitole depuis 1471 et dont de nombreuses répliques existent à divers endroits du monde. Cette louve est un symbole associé à la mythique légende de Romulus et Rémus et à la fondation de Rome depuis l'Antiquité et l'une des icônes les plus reconnaissables de la mythologie antique

La figure symbolique de la louve revient sans cesse dans son travail. Elle incarne la force, l'intuition et la protection. Elle est associée à la féminité et à la communauté.

La cire d'abeille est le matériau qui recouvre le mot « Ayendo été » dans l'œuvre *Ayendoété*. « Ayendo été » est une expression utilisée dans la langue fang, au nord du Gabon. Elle évoque l'idée d'une collaboration avec le vivant, d'une compréhension profonde de la philosophie gabonaise, transmise au sein de la communauté. La signification du mot rejoint les vertus curatives de la cire d'abeille et le modèle d'organisation sociale de la ruche.

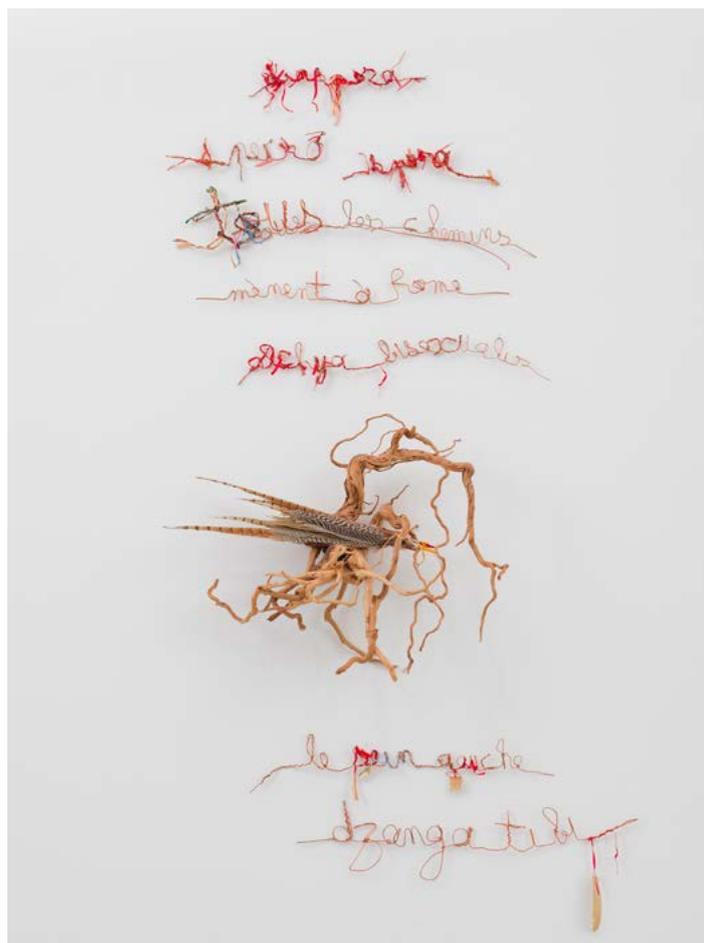


Ayendoété, 2020
Cire d'abeille, métal, 39,5 x 90 x 2,5 cm, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris), remerciements : Philippe Grussi.

Les thèmes

Dans l'œuvre *Algues géantes II*, l'artiste utilise une racine de mangrove. La mangrove est un type de forêts qui pousse entre terre et mer, dans des zones tropicales et subtropicales. Elle fonctionne comme un grand rein capable de filtrer les eaux. Au Gabon sa destruction engendre un déséquilibre environnemental susceptible de provoquer des inondations.

La sculpture suspendue *Aer bulla* (« bulle d'air » en latin) qui clôt l'exposition renvoie à un principe d'équilibre fondamental, qui se retrouve dans toutes les cultures ancestrales. À l'image du niveau à bulle qui indique l'équilibre parfait, ou de la bulle d'air que se crée l'araignée Argyronète pour vivre sous l'eau, *Aer Bulla* renvoie à notre capacité de résistance ainsi qu'à la manière dont nous formons un tout. Une bulle à la fois entité protectrice et ligne d'horizon.



Les algues géantes II, 2022

Cuivre, racine de mangrove, soie, marque-pages, plumes, 170 x 115 cm, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris) collection privée.



(De gauche à droite)

Aer Bulla, 2024

Tige d'aluminium émaillé et ionisé (44 x 130 cm), verre soufflé (15 cm de diamètre), courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris), co-production Crac Occitanie et Palais de Tokyo.

Fleurs de peau, 1999 - 2024

Savons de Marseille, savons, chanvre, aiguilles, cire, coton, latex, kaolin, sequins, blanc de Meudon, raku, dimensions variables, courtesy de l'artiste & galerie Maïa Muller (Paris), co-production de nouveaux éléments Crac Occitanie et Palais de Tokyo.

Bibliographie sélective

Décolonisation et féminisme

***Pensée féministe décoloniale*, Maria Lugones, éditions Anacoma, 2022.**

Une anthologie de textes, fondateurs et plus récents, pour mieux saisir toute la diversité du féminisme décolonial en Amérique du Sud. Quinze autrices originaires d'Amérique du Sud, centrale et caribéenne questionnent les concepts du genre, du patriarcat, du développement. Elles défendent un féminisme communautaire et autochtone, un féminisme noir, un écoféminisme, une améfricanité. Elles prônent le bien vivre, une autre conception des droits humains ou un nouveau véganisme. De cet ouvrage émerge une pensée contestatrice, multiple et rénovatrice, qui questionne, enrichit et mobilise de nouvelles réflexions et actions pour le(s) féminisme(s) contemporain(s). Un livre pour lutter contre toutes les formes d'oppression et rêver à de nouvelles solidarités... [note de présentation de l'éditeur]

***Le Ventre des femmes*, Françoise Vergès, Albin Michel éditions, 2017.**

Dans les années 1960-1970, l'État français encourage l'avortement et la contraception dans les départements d'outre-mer alors même qu'il les interdit et les criminalise en France métropolitaine. Comment expliquer de telles disparités ? Dès 1945, invoquant la « surpopulation » de ses anciennes colonies, l'État français prône en effet le contrôle des naissances et l'organisation de l'émigration. Partant du cas emblématique de La Réunion où, en juin 1970, des milliers d'avortements et de stérilisations sans consentement pratiqués par des médecins blancs sont rendus publics, Françoise Vergès retrace la politique de gestion du ventre des femmes d'outre-mer, stigmatisées en raison de la couleur de leur peau. En s'appuyant sur les notions de genre, de race, de classe dans une ère postcoloniale, l'auteure entend faire la lumière sur l'histoire mutilée de ces femmes d'outre-mer, héritage douloureux d'un système esclavagiste, capitaliste et colonialiste encore largement ignoré aujourd'hui. [note de présentation de l'éditeur]

Poésie

***Le Savon*, recueil de poèmes de Francis Ponge, première parution 1967.**

Le Savon est un recueil de poèmes de Francis Ponge publié en 1967. Il met en lumière la beauté et la complexité du savon, en décrivant minutieusement ses différentes propriétés et ses multiples utilisations. C'est une exploration profonde de la condition humaine et de la relation entre l'homme et la nature. L'un des thèmes majeurs abordés dans « Le Savon » est celui de la transformation. Ponge nous dévoile comment cet objet banal, utilisé pour se laver, se

métamorphose en un véritable acteur de la vie quotidienne. Le savon devient alors un symbole de purification, de renouveau et de régénération. L'auteur nous pousse à réfléchir sur la capacité des choses les plus simples à se réinventer et à prendre une nouvelle dimension.

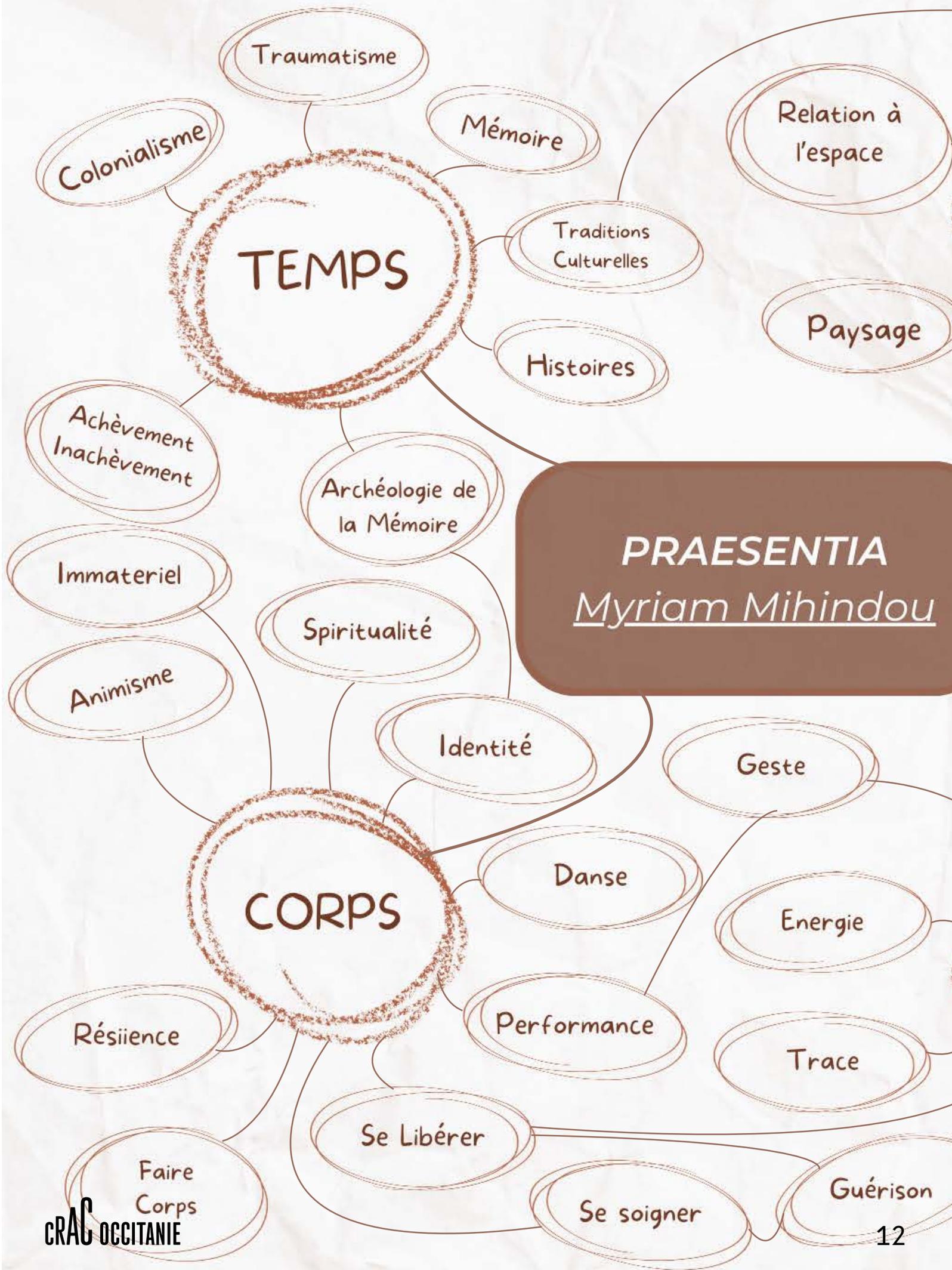
***Furigraphie : poésies 1985-2015*, Hawad, Gallimard, 2017.**

Peintre et poète du désert, Hawad est amajagh, c'est-à-dire touareg pour les étrangers. Né en 1950 dans l'Aïr, massif montagneux du Sahara central, il appartient à la confédération des Ikazkazen dont le vaste territoire est aujourd'hui engoncé entre les bornes du Niger qui le séparent de ses ports d'attache touaregs en Libye et en Algérie au nord, au Mali et au Burkina Faso à l'ouest. Enfant, il reçoit une éducation nomade qui l'initie à la mobilité non seulement spatiale mais également sociale, culturelle et linguistique (en plus de sa langue maternelle, il pratique plusieurs langues régionales dont le haoussa et l'arabe). Son imaginaire est marqué par les récits de la résistance anticoloniale menée par ses ancêtres au début du XX^e siècle, par l'extermination des combattants (sur les neuf cents foyers Ikazkazen, il n'en restait que soixante à la fin de la guerre) et par le danger de disparition qui pèse sur son peuple et sur sa culture. La frontière à dépasser, qu'elle soit matérielle ou immatérielle, est un thème omniprésent dans l'œuvre de Hawad. Sa poésie au goût de silex et de soif, comme ses calligraphies qui semblent balafre l'espace avec un poignard, sont les marques d'une fureur que rien ne saurait apaiser. Il est, par la voix et le geste, un stupéfiant poète «furigraphe». [note de présentation de l'éditeur]

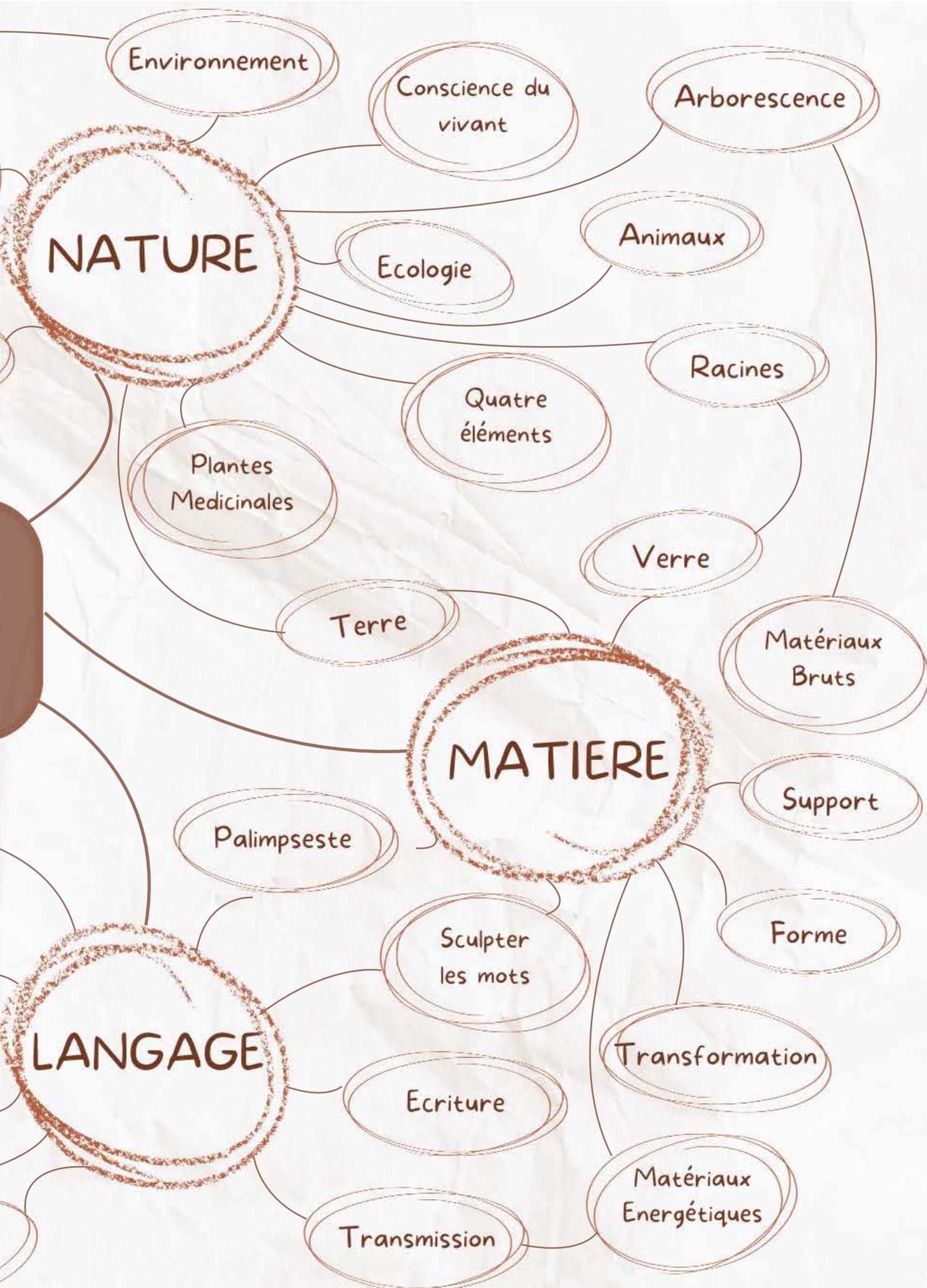
Art textile

***Au fil de la parole*, catalogue de l'exposition au musée Dapper Paris, 18/05-25/09/1995.**

Cette exposition sur les tissus de l'Afrique noire, présente entre autres le velours de l'ethnie Kuba au Zaïre, le bogolan (tissu pour les chemises des chasseurs et les pagnes d'excision chez les Bamana du Mali), et le kaasa (étoffe faisant fonction de couverture pour les bateliers circulant sur le Niger). Cette exposition montre que les différents procédés des arts textiles sont paroles des ancêtres, des esprits et des divinités. Échangés entre les États, les tissus le sont aussi lors des mariages et sont attachés aux rites funéraires. Chaque fil tissé, chaque dessin brodé pour des vêtements d'exception engagent les êtres, presque leur vie durant, dans des relations qui définissent leur place dans l'univers.



PRAESENTIA
Myriam Mihindou



Pistes pédagogiques

Les thèmes développés par Myriam Mihindou dans l'exposition *Praesentia* peuvent être abordés et analysés dans les disciplines seules ou en approches croisées: français, littérature et société, histoire et géographie, cinéma, arts plastiques, arts visuels, architecture, philosophie, histoire des arts, physique.

Pistes pour la maternelle

Les outils de l'artiste et la matérialité de l'œuvre

- Les différentes techniques artistiques : dessin, peinture, sculpture, photographie, vidéo, installation, performance.
- Représentation en plan et en volume : superposition de papiers.
- Les objets du quotidien : détournement des objets vecteurs d'imaginaires et de mémoires (couvert, aiguille, savon, sachet de thé, plume, etc.).
- Le corps : en mouvement, fragmenté, transformé ; l'empreinte.

Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière

- Les différents matériaux de l'art : argile, plâtre, cire, métal, bois, tissu, corps, plume, aiguille, papier, fil, végétal.
- Matériaux fragiles (fil, calque, plume, végétal, papier, argile) et solides (pierre, métal, bois).

Se repérer dans le temps et dans l'espace

- Le parcours d'exposition : les atmosphères, les sens, les couleurs, la mémoire et le déplacement dans l'espace.
- Les rapports d'échelle entre l'œuvre, l'espace d'exposition et le corps du visiteur, faire l'expérience de l'espace

Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques

- L'installation : l'expérimentation d'une œuvre *in situ*, d'un environnement sensoriel et/ou immersif.
- L'image, l'œuvre, vectrices d'imaginaires, de poésie.
- L'image en mouvement : vidéo, cinéma.
- Le corps du visiteur dans l'espace de l'œuvre, l'éclatement de l'image dans l'espace.

Pistes pour l'élémentaire et le collège en lien avec les enseignements fondamentaux

Le langage pour penser, communiquer et s'exprimer

- Le langage : écrit (mots, poésie, néologismes, mot-valise ; morceaux de phrases, de textes, de documents) et oral (vidéo), le langage plastique par le vecteur de la matière symbolique, les mots mis en espace.

Les outils de l'artiste et la matérialité de l'œuvre

- Les assemblages en volume/relief (gestes, traces,

assemblages, empreintes, objets détournés), ses matériaux (cuivre, argile, métal oxydé, ficelle, papier calque, papier de soie, bois, cire, tissu, fil, végétaux, plume, coton, thé...) et leur symbolique.

- Le dessin et l'écriture : le dessin comme écriture, l'écriture comme dessin, les mots comme formes.
- Formats et supports : cadres, superpositions de supports, transparence, palimpseste, strates.
- Photographie : noir et blanc, négatif/positif, contraste, couleur, panoramique, photographies en série.
- Vidéo : projetée au sol, sur le mur ; rapport entre son et images ; boucle temporelle.
- Couture, broderie, lien avec les traditions.
- Sciences naturelles, écho à l'entomologie (aiguilles, cadres), plumes, végétaux, nature.
- La performance (le corps et l'action, la danse, immobilité/mouvements, gestes, situations).
- Installation *in situ* (le rapport à l'espace, le détournement d'objets du quotidien).

Les représentations du monde et les activités humaines

- Détournement et évocation du quotidien dans l'œuvre : objets du quotidien (couvert, fourchette, aiguille, savon, sachet de thé, plume...), objets naturels/artificiels, objets évocateurs de mémoires, de souvenirs.
- L'image support de narration, témoin d'une mémoire individuelle ou collective, les objets porteurs de symboliques.
- La danse, le mouvement comme moyen de guérir de traumatismes.
- Le chant, la danse, le rituel : individuel et collectif.

Sensibilisation et respect de l'altérité

- Corps et identité, corps et mémoire.
- Sensibilisation aux discriminations.
- Le rapport à l'autre, le respect des différences.
- Expériences personnelles (exprimées par l'artiste), évocations de différentes cultures.

Le rapport visiteur/œuvre/espace d'exposition et la relation au corps

- Utilisation du corps de l'artiste : représenté par la photographie ou la vidéo.
- Corps et mouvement, danse, déambulation dans l'espace.
- Le rapport entre espace intime et public, entre expérience intime et expérience collective.

Pistes pédagogiques

- Les rapports d'échelle entre l'œuvre, l'espace d'exposition et le corps du visiteur.
- Le lien entre les œuvres dans l'espace (suspendues, au mur, au sol...)

Pistes pour le lycée en lien avec les enseignements fondamentaux

Français

Première

La littérature d'idées et la presse du XVI^e au XVIII^e siècle.

- Montesquieu, Diderot : critiques de la colonisation et de l'esclavage.

Philosophie (Terminale – Tronc Commun et Spécialité HLP)

- L'histoire et la mémoire
 - Travail de mémoire sur l'esclavage et la colonisation
- L'existence et le temps
 - Mémoire collective et trauma historique (esclavage, colonisation, Shoah).
- Le langage et la culture
 - Langues coloniales et domination culturelle

Humanités littérature et philosophie

- La relation des êtres humains à eux-mêmes et la question du moi, de l'identité.
- Temps et mémoire.

Terminale

- L'humanité en question (Partie 2 : L'Altérité)
 - La construction de l'image du colonisé et du « sauvage ».
 - Regards philosophiques et littéraires sur l'esclavage et la colonisation (Montaigne, Rousseau, Diderot).
 - Le mouvement de la Négritude (Senghor, Césaire).
- Les représentations du monde (Partie 1 : Découverte du monde et pluralité des cultures)
 - La question de l'exotisme, des récits de voyage (Claude Lévi-Strauss, *Tristes Tropiques*).
 - L'héritage littéraire du colonialisme et du post colonialisme.

Histoire et géographie

Seconde

- Thème 3 : L'Europe et le monde au XIX^e siècle
 - L'industrialisation et l'expansion européenne : lien entre la révolution industrielle et la colonisation.
 - Les empires coloniaux au XIX^e siècle : conquêtes, résistances, justifications idéologiques.

Première (Générale et Technologique)

- Thème 2 : Nations, empires, nationalités (XIX^e siècle – début XX^e siècle)
 - Les conquêtes coloniales et la domination européenne.

Terminale - Tronc Commun

- Thème 1 : Fragilités des démocraties et totalitarismes (1919-1939)

- Les empires coloniaux face aux tensions et aux revendications : mouvements nationalistes et premières résistances coloniales.

- Thème 3 : Décolonisation et construction de nouveaux États

- Les indépendances et la fin des empires coloniaux.

- Thème 4 : Les enjeux et conflits dans le monde après 1989
- Les héritages de la colonisation : conflits postcoloniaux, néocolonialisme économique et culturel.

Terminale - Spécialité HGGSP

- Thème 5 : Patrimoines : enjeux géopolitiques.
- La question des restitutions d'objets d'art pillés pendant la colonisation.

Sciences économiques et sociales

- Comprendre et pouvoir illustrer la diversité des liens qui relient les individus au sein de différents groupes sociaux, de différentes cultures.

Histoire des arts

Première

- Les matières, les techniques et les formes : production et reproduction des œuvres uniques et multiples.
- L'artiste : le créateur, individuel, collectif ou anonyme

Terminale

- Femmes, féminité, féminisme.

Arts plastiques, spécialité et option

En lien avec le programme de l'enseignement optionnel : Seconde

- Expérimenter, produire, créer :
 - Le rapport au matériau et à la matérialité : expérimentation avec des matériaux bruts ou récupérés (bois, textile, métal, cire...). Influence des matériaux sur le sens de l'œuvre.
 - L'identité et le portrait : exploration des représentations du corps.
- Mettre en œuvre un projet artistique :
 - Mémoire et traces.

Première

- Expérimenter, produire, créer :
 - Matériaux et transformations : détournement et altération des matériaux, la matérialité comme support du récit.
 - Identité et engagement : questionnement des origines, des identités multiples.
- Mettre en œuvre un projet artistique :
 - La mémoire collective.
 - Le processus de superposition et de disparition : effacement et superposition dans l'image, éphémère et destruction.

Terminale

- Expérimenter, produire, créer :
 - Matériaux, gestes et mémoire : l'usage des matériaux liés à l'histoire, le corps et la mémoire des gestes.

Pistes pédagogiques

- Mettre en œuvre un projet artistique :
- Installation et archives : usage de la vidéo, du son et des documents, la mémoire dans l'espace public.

En lien avec le programme de Spécialité Arts Plastiques en Première

- Liens entre arts plastiques et cinéma, installation et mise en espace de l'œuvre, modalités de présentation de l'œuvre.
- Représentation du corps et de l'espace : conception et partis pris de la représentation du corps, questions éthiques liées à la représentation du corps.
- L'artiste et la société : engagement artistique dans les débats du monde.

En lien avec le programme de Spécialité Arts Plastiques en Terminale

- « Documenter ou augmenter le réel » : comment les artistes peuvent-ils documenter ou augmenter le réel ? De quelles façons, avec quels matériaux et quelles techniques ? L'œuvre comme témoignage, comme vecteur de mémoire, de trace du passé. L'œuvre comme moyen de transformer, de modifier, de transcender le réel.
- « Nature à l'œuvre » : la nature évoquée dans l'œuvre, les matériaux de la nature à l'œuvre.
- « Matériel, immatériel » : le matériau, la matérialité comme constituant sémantique, symbolique de l'œuvre. L'immatériel, le spirituel dans l'art.

Artistes/œuvres en lien avec ces thématiques et notions, au fil des époques :

- **Fresques égyptiennes et romaines** (XV^e avant notre ère jusqu'au V^e siècle) : accumulation des couches picturales dans les temples et tombes funéraires, fonctionnant comme un palimpseste de mémoire collective et rituelle.
- **Masques et sculptures Fang, Dogon ou Bakongo** (Afrique, XVII^e - XX^e siècles) : objets rituels souvent recouverts de patines naturelles, incarnant la mémoire des ancêtres et la transmission spirituelle, utilisés lors de rituels de passage, d'initiation et de protection.
- **Art Maya** (art précolombien, 200 avant notre ère - 1500 après notre ère) : vision du monde surnaturel et métamorphoses, sculptures et objets rituels liés au chamanisme et aux transformations corporelles. *Figurines Chamaniques*, petites statuettes en céramique représentant des chamans en train de se transformer en animaux, souvent en jaguar ou en hibou (symbole de la nuit et du mystère). Certaines montrent des personnages en transe, le corps déformé, exprimant l'état de transformation spirituelle.
- **Les Manuscrits Enlumnés et les palimpsestes médiévaux** (VIII^e - XIII^e siècles) : manuscrits réécrits sur des parchemins anciens, témoignant d'une mémoire en perpétuelle

réécriture. *Codex Ephraemi Rescriptus*, manuscrit du V^e siècle recouvert par un texte du XII^e, chaque époque imprimant sa marque sur une surface préexistante.

- **Leonard de Vinci** : recherches, notion d'achèvement/inachèvement. *Saint Jérôme dans le désert*, vers 1480-1490, œuvre inachevée où l'on distingue plusieurs couches de dessin et modifications, un véritable palimpseste pictural.
- **Guillaume Apollinaire** : poésie visuelle, fusion du texte et de l'image, calligrammes. *Poèmes de la paix et de la guerre*, 1913-1916 : *Il Pleut*, *Sous le beau chapeau canotier*, *La Colombe poignardée et le jet d'eau*.
- **Max Ernst** : palimpseste visuel, mémoire de la guerre, effacement et reconstruction. *La Ville entière*, 1935-1936, œuvre utilisant la technique du grattage et du frottage, où des couches de peinture sont déposées puis retirées, laissant apparaître des formes sous-jacentes, des empreintes du passé.
- **Joseph Cornell** : mémoire fragmentée, boîte-palimpseste, accumulation d'objets. *Untitled (Medici Slot Machine)*, 1942 (inspiré de travaux antérieurs des années 1920-30), boîtes-sculptures, véritables archives de souvenirs mêlant images, objets et fragments d'histoire. Techniques de collage et d'assemblage, superposant des éléments qui racontent une mémoire fragmentée.
- **Cy Twombly** : écriture gestuelle et personnelle, superposition de traces. Langage pictural fait de griffonnages et d'inscriptions qui évoquent à la fois l'écriture, la mémoire et l'oubli, inspiré par la mythologie, l'histoire antique et la poésie. *Leda and the Swan*, 1962, peinture faisant partie d'une série, où des couches successives de griffonnages, griffures, coulures, évoquent l'écriture et l'oubli et où les mythes classiques sont revisités à travers le geste libre, quasi frénétique, mêlant abstraction et références figuratives.
- **Joseph Beuys** : installations constituées de matériaux bruts comme la cire, la graisse, le feutre, chargés d'une symbolique liée à la mémoire et au rituel. *How to Explain Pictures to a Dead Hare*, 1965, performance où Joseph Beuys, recouvert de miel et d'or, murmure à l'oreille d'un lièvre mort, dans un rituel mystérieux. *I like America and America Likes Me*, 1974, performance où l'artiste passe trois jours enfermé avec un coyote, figure mythologique et chamannique. Il met en place une relation rituelle avec l'animal, explorant la guérison collective et la mémoire traumatique de la colonisation.
- **Ana Mendieta** : exploration de l'identité, du corps et de son rapport à la terre, à travers ses performances et œuvres éphémères. Série *Siluetas*, entre 1973 et 1980, performances et interventions dans la nature où l'artiste inscrit la trace de son corps dans la terre, l'eau, le feu, explorant l'identité, la mémoire, la fusion avec l'environnement. Performance, vidéos et photographies où

Pistes pédagogiques

- le corps est inscrit dans la nature, où l'artiste explore son identité de femme exilée cubaine et le rapport au sacré.
- **Gina Pane** : figure de l'art corporel, cette artiste exécute une série d'actions où elle incise notamment sa peau, créant un dialogue entre douleur, sacré, rituel et écriture corporelle. *Action Sentimentale*, 1973, performance où le corps devient le support d'une écriture rituelle, avec notamment l'intégration d'objets symboliques comme la rose et ses épines.
 - **Marina Abramović** : performances où le corps est mis à l'épreuve, jouant sur la résistance à la souffrance, l'endurance et la mémoire corporelle. *Rhythm 0*, 1974, performance radicale dans une galerie à Naples, où l'artiste reste immobile pendant 6h avec 72 objets à la disposition du public, pouvant être utilisés sur elle d'une manière bienveillante, protectrice ou dangereuse, explorant la vulnérabilité mais aussi la résistance face à l'épreuve.
 - **Louise Bourgeois** : exploration du trauma et du corps à travers ses sculptures biomorphiques. *Destruction of the father*, 1974, installation immersive où une table devient une scène organique et viscérale, évoquant une vengeance symbolique contre l'autorité paternelle oppressante.
 - **Anselm Kiefer** : matériaux comme vecteurs de mémoire. Œuvres mêlant plomb, cendre, paille et livres brûlés, incarnant une mémoire stratifiée et traumatique de l'histoire. *Sulamith*, 1981, peinture-texture qui évoque les ruines et les strates du passé à travers des matériaux brûlés et altérés, inscrivant la mémoire de la Shoah dans des matières en transformation. L'œuvre pose la question de la mémoire collective et de l'effacement progressif des traces du passé.
 - **Christian Boltanski** : installations composées d'accumulation de vêtements, de photographies et/ou objets personnels afin d'interroger la mémoire collective et l'oubli. *Les Archives de Christian Boltanski*, 1987, installation qui recrée des archives fictives de la propre vie de l'artiste, évoquant la mémoire reconstruite et l'absence.
 - **Annette Messager** : rapport au textile comme métaphore de la vulnérabilité et de la mémoire. *Les interdictions*, 1974, broderies sur tissu de phrases courtes sur du textile, jouant sur l'opposition entre la douceur du fil et la dureté des interdits sociaux exprimés par l'artiste. *Les Piques*, 1992, installation d'animaux en tissu cousus et suspendus évoquant à la fois l'enfance, la violence et le rituel. Les cicatrices de l'enfance sont ici racontées à travers des objets familiers et en apparence inoffensifs.
 - **William Kentridge** : réflexion sur les images qui émergent, disparaissent et se superposent dans un processus d'effacement et de réécriture, rappelant la manière dont l'histoire est construite et reconstruite. *Felix in Exile*, 1994, film d'animation, avec dessin au fusain sur papier, où les images sont effacées et redessinées, illustrant la mémoire et l'effacement des traces sur l'histoire Sud-Africaine.
 - **Doris Salcedo** : exploration de la mémoire collective et du trauma à travers ses œuvres (sculptures faites d'assemblages de meubles détournés, d'objets transformés en symboles de douleur). *La Casa Viuda*, 1992-95, série de sculptures intégrant des meubles et vêtements, évoquant l'absence et la perte ; *Atrabiliarios*, 1992-97, œuvre où des chaussures de personnes disparues sont enfermées dans des niches murales scellées par une membrane translucide cousue, évoquant le traumatisme et le deuil.
 - **Kiki Smith** : hybridité et symbolisme animiste. *Wolf Girl*, 1999, sculpture en bronze et cire, figure féminine entre l'humain et l'animal, abordant les mythes de la louve-garou et de l'animalité refoulée.
 - **Sophie Calle** : mythologie personnelle et collective. *Prenez soin de vous*, 2007, Biennale de Venise : l'artiste invite 107 femmes à interpréter une lettre de rupture qu'elle a reçue, créant une polyphonie de mémoires affectives et interprétatives. L'ensemble des interprétations donne naissance à une installation multimédia comprenant des photographies, des vidéos et des textes imprimés. Chaque nouvelle lecture superpose une couche de sens différente sur l'événement initial, effaçant et réécrivant le souvenir de la rupture.
 - **El Anatsui** : exploration des thèmes de l'histoire coloniale, de la mémoire, de l'identité africaine et de la transformation des matériaux. *Dusasa I*, 2007, immense « tapisserie » faite de bouchons métalliques et de fils de cuivre, référence aux tissus Kente du Ghana, mais aussi à la mondialisation et au commerce postcolonial.
 - **Kader Attia** : exploration des thèmes de la mémoire, de l'identité, de la colonisation et de la réparation. *Open Your Eyes*, 2010, série de photographies montrant des objets africains réparés artisanalement (coutures apparentes, greffes de matériaux) et les comparant à des visages de soldats défigurés recousus après la guerre.
 - **Kara Walker** : dénonciation de l'esclavage et représentations raciales, jeu de contraste entre esthétique délicate et scènes violentes. *A Subtlety, sous-titrée Hommage à la main-d'œuvre non rémunérée et exploitée*, 2014, installation monumentale de 10 m de hauteur en sucre blanc raffiné représentant une femme noire hybridée à un sphinx, avec un visage et une posture inspirés des stéréotypes racistes et sexistes.
 - **Chiharu Shiota** : connexions symboliques à travers les matériaux de l'œuvre. *Connected to the Universe*, 2019, fils rouges, papiers manuscrits, métal : installation immersive où des mots écrits sur des morceaux de papier sont suspendus dans un entrelacement de fils rouges. Chaque papier contient des mots, phrases ou pensées écrites par différentes personnes, rassemblant ainsi une multitude de voix dans une même structure visuelle, créant un réseau évoquant la mémoire collective.

Agenda Février-Mai

Ateliers et visites

Le Service des publics du Crac Occitanie établit un programme adapté aux différents publics dans une démarche inclusive. Il élabore des outils qui facilitent l'accessibilité de la programmation artistique et culturelle du Crac.

Des visites pour groupes constitués sont possibles toute l'année, sur réservation, auprès de Vanessa Rossignol, responsable du service des publics :
+33 (0)4 67 74 89 69 - vanessa.rossignol@laregion.fr

*Les inscriptions individuelles se font au 04 67 74 94 37 ou par mail : inscription.crac@laregion.fr

Petite enfance et familles

Outil ludique disponible à l'accueil : cartes détails

- **Au Crac avec ton Doudou*** vacances scolaires
Enfant de 3 à 6 ans avec un·e adulte
- dim. 6 avril de 17h à 18h
- **Visite des tout-petits***
Bébés à partir de 6 mois, accompagnés d'un·e adulte
- dim. 13 avril de 17h à 18h

Jeune public et familles

- **Visite en famille*** vacances scolaires
Enfants à partir de 6 ans accompagné·e·s d'un·e adulte
- dim. 2 mars de 16h à 17h
- **Visite contée*** vacances scolaires
avec **Céline Molinari**, conteuse
Enfants à partir de 6 ans accompagné·e·s d'un·e adulte
- mercredi 16 avril, 16h à 17h

7-12 ans

Cahier découverte enfants disponible à l'accueil

- **Ateliers Cric Crac***
de 14h à 15h30
- ven. 21 et 28 février
- ven. 18 et 25 avril

Personnes aveugles et malvoyantes

- **Les sens du regard**
Visite sensorielle
menée par un·e médiateur·rice
- jeu. 10 avril de 14h30 à 16h30



Tout public

- **Visites flash** vacances scolaires
les lundis, mercredis et jeudis des vacances scolaires
16h, durée : 15 minutes
- **Visites week-end**
les samedis et dimanches à 14h et 16h
Durée : 30 minutes
- **Visite de l'exposition interprétée en LSF**
Avec Myriam Mihindou, Marie Cozette
- dim. 9 mars de 16h à 17h30



Rendez-vous autour des expositions

- **Parlem ! au Crac Occitanie**
dans le cadre de la Quinzaine des langues occitanes et catalanes (du 10 au 23 février)
Projet sonore Escotar les òbras (Écouter les œuvres)
- du lundi 10 février au dimanche 4 mai 2025.
En partenariat avec l'École Arago, le Collège Victor Hugo à Sète et le Service Occitan et Catalan de la Région Occitanie.
Visite bilingue français/occitan
- dimanche 23 février de 16h à 17h

Autres rendez-vous

- **Concert Deeat-Palace** Hors les murs
proposé dans le cadre d'**In a Landscape**, une saison initiée par le GMEA Centre National de Création Musicale d'Albi-Tarn et le Vent de signes à Toulouse en partenariat avec le Crac et l'École des Beaux-Arts de Sète.
- jeudi 13 mars à 18h30 à l'École des Beaux-Arts de Sète.
- **Répertoire des subversions – Art, activisme, méthodes avec Martin Le Chevallier**
Événement organisé dans le cadre de **Splach, Séminaire Pour l'Art et les CHoses imprimées** en partenariat avec la librairie l'Échappée Belle, l'École des Beaux-Arts de Sète et le Studio Trames.
- mercredi 26 mars à 18h30
- **Prélude à un Sablier de Glace**
Projection suivie d'une lecture et d'un échange avec l'artiste **Sarah Thiriet**. Soirée en écho au dispositif Occit'avenir autour des mémoires de la décolonisation au sein du lycée Joliot Curie à Sète.
- vendredi 4 avril de 18h30 à 20h

Service des publics

Les actions du service des publics pour les scolaires

- Visites dialoguées sur rendez-vous pour les groupes d'élèves et d'enseignants auprès de Vanessa Rossignol :
vanessa.rossignol@laregion.fr
04 67 74 89 69
- Visites ludiques pour les écoles maternelles, visite-atelier pour les écoles élémentaires
- Rencontres avec les artistes, les professionnels de l'art dans le cadre de projets d'éducation artistique : AET « Les territoires de l'art contemporain » à destination des collèges de l'Hérault, dispositif régional de découverte des métiers de la culture à destination des lycées, résidences d'artistes dans les établissements scolaires, projets EAC dans les écoles primaires, etc.
- Actions de formation enseignants dans le cadre du PAF

Les outils ludiques d'accompagnement à la visite pour le jeune public

- Matériauthèque: exploration sensorielle des matériaux utilisés par les artistes
- Cartes détails: jeu de reconnaissance visuelle avec des cartes présentant des fragments d'œuvres de l'exposition
- FALC...

L'équipe du service des publics

Responsable

Vanessa Rossignol

04 67 74 89 69

vanessa.rossignol@laregion.fr

Documentation et mission jeune public

Manon Gaffiot

manon.gaffiot@laregion.fr

Service éducatif

Lucille Bréard

lucille.breard@ac-montpellier.fr

Sabine Viseur

sabine.viseur@ac-montpellier.fr

Accueil et médiation

Enora Bource, Tymour Boussou, Bastian Desaleux, Alyss Fleury, Samuel de Montbron, Barbara Rybnikow, Sarah Vialle, Marine Tanguy
Un goût d'illusion Montpellier

Contact service des publics

Vanessa Rossignol, Responsable
Ligne directe 04 67 74 89 69
Accueil 04 67 74 94 37
vanessa.rossignol@laregion.fr

Informations pratiques

Ouvert tous les jours de 12h30 à 19h
(fermé le mardi) et le week-end
de 14h à 19h

Fermetures annuelles : 1^{er} mai,
25 décembre et 1^{er} janvier

tél. +33 (0)4 67 74 94 37
crac@laregion.fr

facebook et instagram: @crac.occitanie

Légende couverture : *Fleurs de peau*, 1999 - 2024, savons de Marseille, savons, chanvre, aiguilles, cire, coton, latex, kaolin, sequins, blanc de Meudon, raku, dimensions variables, courtesy de l'artiste & galerie Maïa Muller (Paris). *Amygdale*, 2018 - 2024, bois, cuivre, verre soufflé, encre, fumée, dimensions variables, courtesy de l'artiste et galerie Maïa Muller (Paris), pour les deux œuvres co-production de nouveaux éléments Crac Occitanie et Palais de Tokyo.

Accessibilité

 Outils FALC
(Faciles À Lire et à Comprendre)

 Mise à disposition
d'un fauteuil roulant

 Possibilité de s'asseoir

 Visite en français oral
interprétée en LSF
(Langue des Signes Française)

 Visite sensorielle
Guide en braille

 Equipe de médiation formée à
l'accueil de tous les publics

Équipe du Centre régional d'art contemporain

Direction
Marie Cozette

Administration
Manuelle Comito

Assistante-gestionnaire
Martine Carpentier

Communication et relations presse
Sylvie Caumet

Stratégie numérique et développement
des publics
Marion Guilmot

Régie
Cédric Noël

Responsable du Service des publics
Vanessa Rossignol

Documentation et mission jeune public
Manon Gaffiot

Service éducatif
Lucille Bréard et Sabine Viseur

Montage : Léa Émeline, Johan Fourcroy,
Ludovic Maréchal, Blaise Parmentier,
Marion Petit, Milan Tutunovic, Romain
Vincent **Backface Montpellier**

Médiation : Enora Bource, Tymour
Boussou, Bastian Desaleux, Alyss Fleury,
Samuel de Montbron, Barbara
Rybnikow, Sarah Vialle, Marine Tanguy
Un goût d'illusion Montpellier

Stagiaires **Chloé Aubert, Nina Da Silva,
Melissa Gross, Satya Marimoutou, Léo
Oustric**

Vidéo **Aloïs Aurelle**

Photographe **Aurélien Mole**

Partenaires

Partenaires de l'exposition



A W A R E Archives
of Women Artist
Research
& Exhibitions

Association française
de développement
des centres
d'art contemporain
DCA

Réseaux professionnels



réseau
air de Midi
art contemporain
en Occitanie



L'exposition de Myriam Mihindou
s'inscrit dans le cadre du
Printemps du dessin 2025.



Partenaire du service éducatif



À voir également au Mrac Occitanie à Sérignan

12 octobre 2024 - 16 mars 2025
- *APPRENDS ET RÊVE*, Arnaud Dezoteux
- *DEMEURE SANS MURS*, Vidya Gastaldon

25 janvier - 1er juin 2025
- *CYCLOGÉNÈSES*, Toma Dutter

12 avril à septembre 2025
- *ÊTES-VOUS TRISTE ?*, Sophie Calle

jusqu'au 4 janvier 2026
- *ALLONS*, exposition des collections

centre régional d'art contemporain

26 quai Aspirant Herber
F-34200 Sète

Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

crac.laregion.fr

Le Centre Régional d'Art Contemporain est géré par la Région Occitanie/ Pyrénées-Méditerranée.
Conventionné avec l'État, il bénéficie du soutien du Ministère de la Culture avec le concours de la Préfecture
de la région Occitanie – Direction Régionale des Affaires Culturelles.

